Style et citoyenneté : la mode comme espace de contestation des normes esthétiques blanches
22e Colloque de la Relève VRM
Islas Kelia
Étudiante au doctorat
Etudes Urbaines
INRS - Centre Urbanisation Société Culture
Directeur de recherche : Leslie Touré Kapo
kelia.islas@inrs.ca

Style et citoyenneté : la mode comme espace de contestation des normes esthétiques blanches

Dans le cadre de cette présentation, je souhaite partager mes résultats de mon mémoire de maîtrise qui traite des pratiques vestimentaires et capillaires comme des formes de résistance de la jeunesse racialisée à Paris. Je m'intéresse particulièrement à la manière dont ces pratiques esthétiques émergent, interagissent et se transforment dans ce contexte urbain, mais aussi à la façon dont les corps racialisé.e.s s'expriment dans l'espace et comment ce dernier façonne ces corps, ces postures, ces choix vestimentaires et vice-versa. En ce sens, les pratiques esthétiques sont ici conçues comme des phénomènes relationnels.

1) Mise en contexte : la mode et la ville, Paris comme scène esthétique et politique

Ces pratiques esthétiques ne naissent pas dans le vide : elles sont façonnées par les dynamiques propres à l'espace dans lequel évoluent ces jeunes, notamment par les ressources disponibles, les normes sociales, les représentations dominantes, mais aussi par les logiques de consommation et les industries culturelles (Bourdieu, 2007; McRobbie, 2010; Wacquant, 2016).

Ces dynamiques sont d'autant plus présentes dans des grandes villes comme Paris, reconnue mondialement pour son influence historique et contemporaine dans les domaines de l'art, de la musique, du design — et surtout de la mode (Kawamura, 2023). Ce statut de "capitale de la mode" participe à une saturation esthétique de l'espace urbain, où la visibilité des corps, des vêtements et des styles devient un enjeu quotidien. Dans ces environnements hypermédiatisés et créatifs, la mode acquiert une place amplifiée comme moyen d'expression personnelle, sociale et politique (Lewis, 2003; McRobbie, 2016). En effet, les espaces urbains marqués par

une forte densité d'images et de normes esthétiques poussent les individus à investir davantage l'apparence corporelle pour exister dans l'espace public (Entwistle 2000) – notamment lorsque cette existence est invisibilisée par des processus de racialisation et de délégitimation de l'occupation de l'espace public (Blanchard et al., 2021; Keskinen & Andreassen, 2017) –. Ainsi, évoluer dans ce type de contextes peut intensifier la manière dont les jeunes, notamment racialisés, mobilisent l'habillement et la mise en scène de soi pour occuper l'espace public.

En effet, ces jeunes s'expriment à travers des codes qui sont aussi modelés par les tendances dominantes, mais qu'ils.elles détournent, rejouent ou se réapproprient (Hall & Jefferson, 2006; Hebdige, 1979). Or, ces gestes esthétiques ne sont pas anodins et traduisent une action politique (Boudreau & Rondeau, 2022) à travers des formes de résistance ancrées dans le quotidien (Certeau, 2010; Scott, 1985).

Ainsi, ces différents éléments poussent à poser la question suivante : *Comment les pratiques esthétiques deviennent-elles un moyen de résistance quotidienne qui émerge de la recherche et de l'affirmation de l'identité des jeunes racialisé.e.s dans une "capitale de la mode" marquée par de fortes inégalités raciales?*

Cette question m'amène donc à (1) explorer la manière dont la mode façonne l'identité individuelle et collective, en examinant ses dimensions oppressives et libératrices et les tensions entre l'influence du système dominant et l'agentivité des jeunes, et (2) à spatialiser les pratiques de résistance esthétiques des jeunes racialisés.

2) Méthodologie

Dans le cadre de ce projet, la méthodologie adoptée repose sur une approche purement qualitative, s'inscrivant dans une perspective ethnographique.

Les résultats que je vais vous présenter proviennent d'une quinzaine d'entretiens semi-directifs menés auprès de jeunes âgé.e.s de 18 à 25 ans, issu.e.s de la première ou deuxième génération d'immigration, vivant à Paris. La majorité de ces participant.e.s étaient d'origine africaine ou latino-américaine. Parallèlement, j'ai également mené des observations participantes dans différents types d'espaces, tels que : des quartiers à forte présence afrodescendante à Paris ; des quartiers riches et gentrifiés, afin d'observer la (non-)présence de ces jeunes et la manière

dont ils.elles y circulent ou s'y rendent visibles ; des événements culturels, communautaires ou diasporiques ; des espaces festifs, comme les bars dansants et les soirées organisées par ces communautés elles-mêmes.

3) Résultats

a) (In)visibilité dans l'espace public : contrôle, exposition, réappropriation

Dans le contexte urbain parisien, les esthétiques vestimentaires des jeunes racialisées sont prises dans une tension constante entre marginalisation, stigmatisation et réappropriation (Hebdige, 1979; hooks, 1992; Lewis, 2003). Cette tension produit des formes d'(in)visibilité ambivalentes : ces jeunes sont hypervisibles dans certaines situations, mais invisibilisé·e·s dans d'autres.

Certaines tenues provoquent une hypervisibilité immédiate : le port du *jogging*, des vêtements sombre, de casquette souvent associé à une masculinité racisée perçue comme menaçante (Jounin et al., 2015), ou au contraire, la combinaison entre éléments streetwear et articles de luxe, qui dérange par son illégitimité supposée (comme si l'accès à certains signes de richesse n'était pas "autorisé" à ces corps-là) (Thomas & Heinzer, 2022). Dans ces cas, la visibilité est vécue comme contrôle : regards insistants, suspicion, voire interpellation.

Dans cette logique, ces jeunes sont invisibilisé·e·s dans les circuits officiels de la mode, alors même que leurs styles et leurs codes sont récupérés et dé-corporalisés par les industries créatives et les marques dominantes (Balanda, 2020; McRobbie, 2010; Thomas & Heinzer, 2022). C'est une forme d'extraction culturelle, où l'esthétique est reconnue mais pas les corps qui la portent.

Ainsi, la ville devient le théâtre d'une lutte silencieuse mais continue : celle pour le droit à exister visiblement, avec ses appartenances, son histoire, ses influences esthétiques, son corps, dans un espace urbain qui, trop souvent, définit les normes de visibilité selon des critères raciaux et sociaux plus ou moins explicites.

b) Pratiques esthétiques urbaines : entre négociation et création

Face à cette racialisation constante, les jeunes racialisées développent une construction identitaire marquée par la tension entre fierté et illégitimité (Malewska-Peyre, 2007; Anzaldúa, 1991; Bhabha, 1996). Ces ressentis ambivalents ne se traduisent pas uniquement dans les discours, mais s'incarnent aussi dans les

pratiques esthétiques urbaines au quotidien. Ainsi, dans un contexte urbain fortement codifié et racialisant, la manière dont les jeunes racialisé·e·s s'habillent est indissociable d'un rapport émotionnel et affective à l'espace (Feildel & Audas, 2014). Le vêtement, loin d'être un simple choix esthétique, devient un vecteur politique et un vecteur d'affects. Comme le souligne Sarah Ahmed (2014), les émotions circulent entre les corps et les espaces, marquant certains lieux comme accueillants ou hostiles selon les subjectivités raciales qui les traversent.

Ainsi, *l'identité illégitime* se traduit dans une forme d'adaptation à son environnement. Certain·e·s participant·e·s expriment une sensation de puissance ou d'ancrage identitaire lorsqu'ils ou elles portent certains éléments vestimentaires, surtout dans des espaces perçus comme sûrs ou communautaires. À l'inverse, cette même tenue peut générer de l'inconfort ou de l'hyperconscience de soi dans des lieux où leur présence est minoritaire, surveillée, voire stigmatisée. De façon générale, Paris est souvent décrit comme un espace de regard intense, un lieu presque d'exposition, où la manière de s'habiller devient un marqueur visible de différence sociale. La banlieue, en revanche, offre davantage de relâchement émotionnel, voire une forme de validation esthétique.

Ce décalage montre que la ville est un lieu d'épreuve affective, où les individus doivent constamment ajuster leur manière d'être selon les attentes sociales et les dynamiques de pouvoir localisées. Ces ajustements esthétiques, parfois inconscients, révèlent une navigation affective et politique de la ville, où le corps habillé devient une interface sensible entre l'individu, les autres et les dynamiques raciales urbaines et un lieu de résistance quotidienne dans lequel s'inscrivent des formes mineures mais significatives de négociation ou de subversion de l'ordre social (Certeau, 2010; Scott, 1985).

Après ce sentiment d'illégitimité à occuper l'espace public tel qu'ils.elles sont, – qui semble être la première étape d'un long processus identitaire (Anzaldúa, 1991) – vient ce que je nomme *l'identité métisse*. Celle-ci se rapproche d'un ressenti plus harmonieux avec leurs multiples identités et appartenances, d'une fierté et d'une espèce de ras-le-bol. Les jeunes qui sont dans cette étape, utilisent l'espace urbain à leur avantage. Ainsi ils.elles mobilisent des éléments traditionnels ou typiques – que ce soit des habits entiers, des touches textiles, ou des accessoires symboliques

– dans leur quotidien et dans leurs pratiques créatives pour se rendre visible. Ces éléments ne sont pas toujours portés de manière ostentatoire. Il peut s'agir d'un pagne réutilisé comme foulard, d'un bijou transmis par la famille, ou d'un motif brodé rappelant les tissus d'origine. Ce sont des signes discrets mais intentionnels, qui permettent d'affirmer son histoire et son corps tout en négociant la lisibilité de cette identité dans l'espace public. Sur le plan créatif, plusieurs jeunes s'emparent activement de ces codes pour en faire des projets artistiques à part entière. C'est le cas de plusieurs marques émergentes, dont les jeunes créateurs.rices puise dans les héritages afrodescendants et caribéens pour créer une marque engagée autour du métissage, de l'héritage et de la transmission.

Cette intégration de l'héritage culturel et le détournement des codes socialement acceptés dans le vestiaire urbain constitue ainsi une forme de résistance quotidienne face aux normes esthétiques dominantes blanches.

4) Conclusion

En conclusion, ces initiatives transforment la ville en une véritable scène de performance : les rues deviennent des podiums, et les corps habillés se muent en manifestes vivants. Il ne s'agit pas seulement de créer, mais de s'imposer, de réinvestir visuellement et symboliquement un espace urbain qui racialise et marginalise. Ces pratiques, à la croisée de l'intime et du politique, dévoilent les tensions qui traversent les corps racialisés — à la fois soumis, opprimés, mais aussi porteurs de résistance. Ces corps deviennent alors des territoires d'affirmation identitaire pour les jeunesses racialisées, et les scènes mouvantes d'une performance politique en actes.

5) Discussion

Cette recherche repose sur un échantillon restreint et situé, ce qui limite la généralisation des résultats. De plus, les observations participantes menées dans certains espaces urbains ont été ponctuelles et pourraient être approfondies. Par ailleurs, la méthodologie aurait gagné à intégrer une dimension cartographique et photographique, pour mieux spatialiser les pratiques esthétiques et saisir les dynamiques entre style, déplacement et usage de la ville.

Bibliographie

- Ahmed, S. (2014). *The cultural politics of emotion* (Second edition). Edinburgh University Press.
- Anzaldúa, G. (1991). *Borderlands : The new mestiza = La frontera* (1. ed). Aunt Lute Books.
- Balanda, M. E. (2020). Bodies without the Burden : White Appropriation and Exploitation of Black Appearance and Culture. *Student Publications*, 857.
https://cupola.gettysburg.edu/student_scholarship/857
- Bhabha, H. K. (1996). Culture's In-Between. In S. Hall & P. Gay (Éds.), *Questions of Cultural Identity* (p. 53-60). Sage.
- Blanchard, S., Estebanez, J., & Ripoll, F. (2021). Chapitre 8. Les espaces publics et leurs indésirables. In *Géographie sociale* (p. 145-159). Armand Colin; Cairn.info.
<https://shs.cairn.info/geographie-sociale--9782200627355-page-145?lang=fr>
- Boudreau, J.-A., & Rondeau, J. (2022). *Les mondes urbains de la jeunesse : L'action politique esthétique à Montréal*. Project Muse.
- Bourdieu, P. (2007). *La distinction : Critique sociale du jugement*. Éd. de Minuit.
- Certeau, M. de, & de. (2010). *L'invention du quotidien : Arts de faire* (Nouvelle éd). Gallimard.
- Entwistle, J. (2000). Fashion and the Fleshy Body : Dress as Embodied Practice. *Fashion Theory*, 4(3), 323-347. <https://doi.org/10.2752/136270400778995471>
- Feildel, B., & Audas, N. (2014). L'affectivité et l'organisation spatiale des sociétés. In D. Martouzet (Éd.), *Ville aimable* (p. 79-100). Presses Universitaires François-Rabelais.
halshs-01048742
- Hall, S., & Jefferson, T. (Éds.). (2006). *Resistance through rituals : Youth subcultures in post-war Britain* (2nd ed., Rev. and expanded ed). Routledge.
- Hebdige, D. (1979). *Subculture, the meaning of style*. Methuen.
- hooks, bell. (1992). *Black Looks : Race and Representation*. South End Press.
- Jounin, N., Ahmadouchi, F., Kettal, Y., Krumnow, N., Mimoun, A., Mokrani, L., Mongongnon, J., Orsini, P., Otto, C., Rondou, L., Tamega, A., Tilbourg, L., Bachiri, A., Touré, E. H.,

- Tubeuf, U., Bakhayokho, B., Bihet, J., Bouali, R., Cognasse, N., ... Josse, M. (2015). Le faciès du contrôle : Contrôles d'identité, apparence et modes de vie des étudiant(e)s en Île-de-France. *Déviance et Société*, Vol. 39(1), 3-29.
<https://doi.org/10.3917/ds.391.0003>
- Kawamura, Y. (2023). *Fashion-ology : Fashion Studies in the Postmodern Digital Era* (3rd ed). Bloomsbury Visual Arts. <https://doi.org/10.5040/9781350331907>
- Keskinen & Andreassen. (2017). Developing theoretical perspectives on racialisation and migration. *Nordic Journal of Migration Research*, 7(2), 64-69.
- Lewis, V. D. (2003). Dilemmas in African Diaspora Fashion. *Fashion Theory*, 7(2), 163-190.
<https://doi.org/10.2752/136270403778052113>
- Malewska-Peyre, H. (2007). L'identité négative chez les jeunes immigrés. *Santé mentale au Québec*, 18(1), 109-123. <https://doi.org/10.7202/032250ar>
- McRobbie, A. (2010). *The aftermath of feminism : Gender, culture and social change*. SAGE Publications Ltd.
- McRobbie, A. (2016). *Be creative : Making a living in the new culture industries*. Polity Press.
- Scott, J. C. (1985). *Weapons of the Weak : Everyday Forms of Peasant Resistance*. Yale University Press. <https://www.jstor.org/stable/j.ctt1nq836>
- Thomas, M., & Heinzer, E. (2022). *La mode est politique : Un bref lexique inclusif*. Hachette livre.
- Wacquant, L. J. D. (2016). *Corps & âme : Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur* (Seconde édition revue&augmentée). Agone.